Document généré le 29 mars 2024 02:43

Canadian Journal of Bioethics
Revue canadienne de bioéthique

Chronique du cinéma 1 : Tout s'est bien passé

Jacques Quintin et Nathalie Plaat-Goasdoue

Volume 6, numéro 1, 2023

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1098563ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1098563ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Quintin, J. & Plaat-Goasdoue, N. (2023). Chronique du cinéma 1 : Tout s'est bien passé. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, *6*(1), 95–96. https://doi.org/10.7202/1098563ar

Résumé de l'article

Commentaire sur le film, *Tout s'est bien passé*, de François Ozon qui raconte l'histoire d'une personne qui veut se prévaloir de son souhait de mourir dans le contexte du suicide assisté/euthanasie. L'action se déroule en France et montre les impacts sur les proches.

© Jacques Quintin and Nathalie Plaat-Goasdoue, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Canadian Journal of Bioethics
Revue Canadienne de Bioéthique

ART, CULTURE ET OEUVRE DE CRÉATION / ART, CULTURE & CREATIVE WORKS

Chronique du cinéma 1 : Tout s'est bien passé

Jacques Quintin[a,b], Nathalie Plaat-Goasdoue[b]

Résumé
Commentaire sur le film, *Tout s'est bien passé*, de François Ozon qui raconte l'histoire d'une personne qui veut se prévaloir de son souhait de mourir dans le contexte du suicide assisté/euthanasie. L'action se déroule en France et montre les impacts sur les proches.

Mots-clés
euthanasie, aide médicale à mourir, suicide assisté

Abstract
Commentary on the film, *Tout s'est bien passé*, by François Ozon, which tells the story of a person who wants to exercise his wish to die in the context of assisted suicide/euthanasia. The action takes place in France and shows the impact on the relatives.

Keywords
euthanasia, medical assistance in dying, assisted suicide

Affiliations
[a] Département de psychiatrie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada
[b] Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada
Correspondance / Correspondence: Jacques Quintin, jacques.quintin@usherbrooke.ca

INTRODUCTION

Le film *Tout s'est bien passé* (2021) (1), réalisé par François Ozon, est une adaptation du roman d'Emmanuèle Bernheim paru en 2013 (2) qui met en récit sa propre histoire. Il raconte la fin de vie du père d'Emmanuèle, qui prend la forme d'un suicide assisté, thème central du film. André, un industriel ayant réussi à amasser une bonne fortune tout en étant bien impliqué dans le milieu culturel, demande à sa fille (Emmanuèle), romancière, de l'aider à mourir en raison de séquelles sévères liées à un accident vasculaire cérébral. L'action se déroule en France, avant 2013, où les dispositions légales ne permettent pas l'euthanasie, le suicide assisté ou l'aide médicale à mourir; le passage par une association située en Suisse se trouve alors convoqué dans l'histoire.

L'intérêt du film ne réside ni dans la trame narrative, ni même dans le thème de l'aide médicale à mourir, mais bien dans la mise en lumière de l'expérience vécue par chacun des personnages autour de cette situation. Cette situation *limite*, pour reprendre un concept de Jaspers (3), entraîne Emmanuèle, par exemple, à revisiter son passé ainsi que la nature de son lien avec son père. Pour sa sœur, Pascale, il s'agira davantage de suivre l'évolution graduelle de son acceptation de la décision de son père qui générera, jusqu'à la fin, une bonne dose d'ambivalence pour elle. Est-il possible ou acceptable pour un être humain de donner la mort à un être qu'on aime? Nous constaterons aussi combien l'épouse d'André se meurt psychiquement tant elle n'a pas été aimée comme elle l'aurait souhaitée, étant presque plus *morte de son vivant* qu'André qui, lui, selon la formule de Ricoeur (4), cherche à *rester vivant jusqu'à sa mort.* Elle aime encore son mari, mais elle n'espère plus rien de lui. On comprend vite que la mort de son époux ne sera pas une perte pour elle. On sent une profonde indifférence. S'ajoute à ce tableau la cousine d'André qui vit aux États-Unis et qui exprime son désaccord profond et qui (on le suppose) initiera des démarches pour contrecarrer le plan d'André de mettre fin à ses jours. Ce film démontre comment tous les membres d'une même famille peuvent avoir des compréhensions différentes d'une même situation, car tous n'ont pas la même histoire avec André. Tous donnent ainsi un sens différent à sa vie, à leur lien avec lui et à sa décision ultime d'en finir.

Bien que le thème soit chargé et dense, la tonalité du film demeure tout en finesse, osant même des pointes d'humour et ne tombant jamais dans le pathos. Les émotions y sont diffuses, lues dans des expressions faciales, des regards, des moments de solitude ou de banalité filmés assez longuement pour qu'on en saisisse la complexité intérieure des personnages. Ceux-ci sont authentiques, pas tous aimables, présentés sous des jours contrastés, où leurs dilemmes moraux affleurent. Le père, par exemple, n'est pas présenté comme un être irréprochable, mais, en contraste avec ce qu'il réclame, il nous paraît intensément vivant, incarné, en phase avec son identité.

André refuse catégoriquement de vivre dans cette situation de handicap sévère. La perte de mobilité, de la parole et d'autonomie ou d'indépendance lui est inacceptable. Il parle de sa vie comme d'une déchéance. La vie est digne d'être vécue si nous pouvons en tirer un gain, du plaisir. Ici, pour André, tout se ferme au-devant. La vie n'a plus rien à lui offrir. Il n'y a plus de possibles. Nous pouvons nous demander si la demande d'André ne trahit pas la pauvreté de sa vie affective, de la nature de ses qualités relationnelles. Malgré la souffrance d'André et le désarroi de ses deux filles, cette crise devient, pour lui, une situation à gérer rationnellement, voire techniquement. André va mourir comme il a vécu : en étant maître de la situation et en mettant en valeur son autodétermination. C'est ce qui donne un sens à sa vie comme à sa mort. Nous pouvons nous demander si le fait que cela donne un sens à sa vie permet de croire que c'est acceptable. Est-ce suffisant pour justifier un acte sur le seul principe que cela est sensé?

2023 J Quintin, N Plaat-Goasdoue. Creative Commons Attribution 4.0 International License
ISSN 2561-4665

La métaphore du voyage est aussi posée dès le début du film où Emmanuèle, assise à son bureau, occupée à écrire (elle est romancière), reçoit l'appel qui, on le devine, lui annonce l'AVC de son père. Elle quitte de manière précipitée. Une caméra subjective nous fait alors percevoir le tapis des escaliers en flou, nous faisant comprendre la myopie de la femme. Elle revient sur ses pas et nous la voyons prendre le temps de mettre ses lentilles. Le transport jusqu'à l'hôpital, l'arrivée où elle retrouve sa sœur, la première visite au père affecté, l'attente dans une salle où un large papier peint évoquant une plage de destination vacances, les examens médicaux avec sons de l'IRM et images du cerveau sur écran nous font goûter en temps *réel* ce que ce passage, cette bascule dans *un autre monde* représente pour les protagonistes. On constate alors qu'une *nouvelle vision* (en lien avec les lentilles de vue) sera inévitable, qu'il s'agira d'un voyage vers une nouvelle destination, dans ce cas-ci, l'ultime destination : la mort. Cette première séquence se termine d'ailleurs par une scène où Emmanuèle, dans le métro, guide un touriste qui lui demande, avec sa carte, comment se rendre au cimetière du Père-Lachaise. C'est le rôle qu'elle aura auprès de son père, celui de le guider vers sa mort. Son deuil se fera d'une manière toute particulière alors, étant donné la place qu'elle prend dans le processus. Sa propre peine reliée à la perte, ses sentiments ambivalents face à ce père qu'on devine égocentrique, doté d'un caractère dominateur, malgré ses accès tendres et son humour caustique impayable, se dévoileront de manière subtile, dans des échanges avec sa sœur, son mari ou la femme responsable de l'association Suisse, mais aussi dans des courts souvenirs d'enfance qui surgissent en flash ou dans des détails, comme lorsqu'elle hésite à jeter le sandwich acheté pour son père, au cas où il voudrait le terminer. Le jour où elle se résigne à jeter le sandwich, nous comprenons qu'elle est résignée : il ne changera pas d'avis.

La question du suicide assisté est ainsi traitée d'une manière humanisante et non-moralisatrice. De nombreux personnages, bien que peu investis dans le scénario, pourront représenter la myriade des postures possibles face à ce dilemme éthique. Même les ambulanciers qui transporteront l'homme vers la Suisse seront confrontés dans leurs valeurs lorsqu'ils découvriront la raison du voyage. L'un d'eux refusera d'ailleurs d'aller plus loin, invoquant ses convictions religieuses. La question du meurtre « tu ne tueras point », en filigrane est posée, portée par différentes réactions des personnages.

Au regard de ce film, nous pouvons en effet nous demander si le choix du moment de la mort n'est pas, pour le personnage, un refus de s'abandonner à une fatalité qui le dominerait, lui qui semble avoir mené une vie sous le signe de l'autodétermination et, même de la domination sur son entourage. Toutefois, la force du film est précisément de laisser ces questions en suspens sans nous fournir une preuve hors de tout doute de nos hypothèses.

Visionner ce film d'un point de vue d'une autre culture où l'euthanasie est acceptée et pratiquée donne une impression d'anachronisme. Il s'agit plutôt de voir comment, à partir d'une crise, le monde de chacun parvient à apparaître. Peu importe la nature de la crise ou de la maladie, il est permis de croire qu'à chaque occasion il se produit le même phénomène de dévoilement. La vérité ne réside pas dans l'exactitude de la représentation de la réalité, mais dans ce qui en ressort. C'est un bon film pour lancer la réflexion ou la discussion autant pour des soignants que pour les personnes malades, ses proches et les étudiants en relation d'aide, non pas pour savoir si nous devons être en accord ou non, mais pour dégager ce qu'une situation comme celle-ci réussit à soulever comme vécu et comme question. Par exemple, on peut certes choisir sa mort, mais choisit-on vraiment sa vie?

Reçu/Received: 17/01/2023

Publié/Published: 06/04/2023

Conflits d'intérêts

Jacques Quintin est l'éditeur de la section Arts, culture et œuvres créatives de la *Revue Canadienne de Bioéthique*. Il n'a pas participé à l'évaluation ou à l'acceptation du manuscrit.

Conflicts of Interest

Jacques Quintin is the Section editor of the section Arts, Culture and Creative Works of the *Canadian Journal of Bioethics*. He was not involved in the evaluation or acceptance of the manuscript.

Édition/Editors: Vincent Couture

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors. Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

RÉFÉRENCES

1. Allociné. Tout s'est bien passé.
2. Bernheim E. Tout s'est bien passé. Paris : Gallimard; 2013.
3. Jaspers K. Philosophie. Berlin : Springer; 1989.
4. Ricoeur P. Vivant jusqu'à la mort. Paris : Seuil; 2007.